

Présentation de l'Encyclique du Pape François « Fratelli Tutti » sur la fraternité humaine et l'amitié sociale entre tous.

Encyclique : lettre adressée d'abord aux Evêques de l'Eglise catholique mais ici présentée « pour toutes les personnes de bonne volonté »

Pape : le chef de l'Eglise catholique (et Evêque de Rome), successeur de l'apôtre Pierre, élu parmi tous les Evêques du monde catholique lors d'un conclave (réunion de tous les Evêques et vote jusqu'au consensus)

Le rôle du Pape est d'éclairer le travail de ses Evêques par des décisions et des propositions documentées sur des sujets d'actualité ou de foi. Il prie également avec et pour les fidèles du monde entier au cours de diverses occasions et apparitions.

Depuis le pape JP II, il rejoint les communautés éloignées par des voyages à travers le monde.

Beaucoup de chefs d'Etats de par le monde et de toutes confessions désirent s'entretenir avec lui.

Le Vatican est un Etat souverain.

L'Eglise catholique a un siège d'observateur aux Nations Unies.

En tant que tel, le Pape François (qui a choisi son nom par rapport à Saint François d'Assise et son message universel) a écrit deux encycliques récentes qui parlent du souci de la nature colonisée et de l'humanité piétinée.

« Laudato Si » nous rappelle que la nature nous a été donnée comme un jardin à faire fructifier et dont nous sommes les gérants et les garants.

« **Fratelli Tutti** » nous parle de la fraternité humaine qui fait défaut dans notre monde trop technologique, l'outil étant par nature sans état d'âme. Elle s'inspire des questions/réponses qu'il a faites lors de ses nombreuses rencontres avec toutes sortes de groupements et du document sur la fraternité humaine signée avec le grand Imam en février 2019 (document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune signée avec le grand Iman Ahmad Al-Tayyeb en février 2019)

L'encyclique compte une introduction et huit chapitres

Le **1^{er} chapitre** relate les faits tels qu'on peut les entendre dans les médias et constater par nous-mêmes : les choses vont mal. La mondialisation nous rapproche mais ne nous rend pas frères.

L'inégalité des droits est une nouvelle forme d'esclavage. Certains mots perdent leur sens parce que trop instrumentalisés : Liberté – justice – démocratie-unité.

Face à cela, Fratelli Tutti rappelle que la « voie à suivre est la proximité et la culture de la rencontre »

Le **2^e chapitre** engage justement sur ce chemin en nous entraînant dans la parabole du Bon Samaritain. Cette histoire sans morale finale (parabole) rapporte l'attaque de deux brigands contre un voyageur et ses tribulations avec les différentes personnes qui passent sur le même chemin et le croisent.

La parabole se termine par cette question, qui fait encore sens deux mille ans plus tard :

- qui est mon prochain ? de qui vais-je me faire proche ?

Nous poussant au travers des différents rôles, ce chapitre nous permet de prendre la place de chacun des protagonistes et de nous rendre compte que nous pourrions être tour à tour chacun d'entre eux, selon les circonstances de la vie : le voyageur, le lévite, le prêtre, le Samaritain, les brigands...

Le pape François invite le lecteur à être « saisi de compassion » devant la souffrance sans regarder à l'appartenance ou la culture de la personne qui souffre.

Au **chapitre 3**, et pour ressentir cette compassion nécessaire, on nous rappelle quelles sont les prisons actuelles : l'enfermement sur soi-même, la souffrance, la solitude, le racisme, le profit à tout prix. Et nous parle des valeurs humaines qui ouvrent vers un autre avenir.

« Un être humain ne se réalise que dans le don de lui-même » (87)

« le plus grand danger, c'est de ne pas aimer (St-Paul) » (92)

La famille (114), les droits de la femme (121), les ressources (123), la paix réelle (127).

Le **chapitre 4** est consacré logiquement aux mesures qui permettraient la fraternité entre tous les être humains. La gratuité des gestes, des dons et des actions. L'ouverture à chacun, à toutes les cultures saines, à la communion universelle, au travers des frontières géographiques, culturelles, sociales.

Rechercher un ordre juridique, politique et économique pour la solidarité entre tous les peuples.

« Ou bien nous nous sauvons tous, ou bien personne ne se sauve ! » (137)

« La conscience d'avoir des limites, loin de constituer une menace, devient l'élément-clé pour rêver et élaborer un projet commun » (150)

De ce fait, le **chapitre suivant, no 5**, propose une « bonne politique. Au service du bien commun, pour un épanouissement personnel, favorisant la diversité productive et la créativité entrepreneuriale, adoptant des vues larges et un dialogue interdisciplinaire.

La diaconie est le chemin par excellence. Le bon samaritain ne peut pas faire seul, il a aussi besoin de l'aubergiste sur la route ! il y a un rôle pour chacun. (165)

L'éducation est nécessaire pour tous, notamment à la subsidiarité et solidarité (187)

« La faim est un crime ! » (189)

« si je réussis à aider une seule personne, cela justifie le don de ma vie ! » (195)

« chaque homme, chaque femme, chaque génération porte en lui une promesse » (196)

Frères et sœurs sont proches mais différents !

Pour cela, un rapprochement est nécessaire, il faut chercher des points de contact. C'est le **chapitre 6** qui nous l'explique.

En tout, le dialogue est à favoriser plutôt que la confrontation. C'est valable aussi pour la loi, les relations personnels ou publiques, les réseaux sociaux, le respect de la vie à tout prix (et donc la suppression de la peine de mort (207).

Il est nécessaire de cultiver la bienveillance entre tous, et de réprimer notre penchant pour la facilité et pour la destruction.

Il rappelle l'idée d'une société en forme de polyèdre (Evangelii Gaudium), dans laquelle chacun trouve sa place et voit les choses d'un angle différent (culture, façon de vivre, convictions)

« Parler de culture de la rencontre, c'est chercher des points de contact, construire des ponts. » (216)

« Intégrer les différences est plus difficile et plus lent, mais c'est la garantie d'une paix réelle et solide. » (217 la paix sociale)

« Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre ! »

Commencer par prendre le temps de dire « s'il te plaît, pardon et merci ! »

Au **chapitre 7**, on constate donc que pour bien travailler ensemble, il est nécessaire d'ouvrir des pistes pour se retrouver, parfois par la réconciliation pour conduire à la cicatrisation.

Il est nécessaire de cultiver la mémoire pénitentielle, assumer le passé, libérer l'avenir de ses insatisfactions, confusions et projections. C'est un effort à faire en vue du bien commun.

Comme dans une famille dont les membres désirent continuer à vivre ensemble, malgré l'un ou l'autre obstacle survenu en cours de parcours.

« Pour une amitié sociale, l'unité est supérieure au conflit » (245)

Le pardon, la justice, ne doivent pas permettre d'évacuer sa colère, mais préserver le bien commun, tout en laissant chacun faire son chemin de mémoire, de réconciliation en vue de construire un avenir sans volonté de domination ni de destruction.

Ne pas tomber dans le cercle vicieux de la vengeance.

La prière est ici une étape importante parce que les efforts sont difficiles. (Voir texte de prière au numéro 254)

C'est parfois si dur que l'on est tenté d'utiliser des moyens extrêmes pour résoudre des problèmes.

Mais ce sont de fausses réponses. Il s'agit de la guerre et de la peine de mort (255 et ss)

Une loi commune et un organe de dialogue commun sont donc indispensables en vue d'une véritable développement humain intégral.

La guerre juste n'existe plus !

Nous vivons actuellement une « guerre mondiale par morceaux » (259)

En éliminant définitivement, et dans la confiance, les armes nucléaires qui ne font finalement que des perdants, on peut créer un fonds monétaire international qui servira à éradiquer, une fois pour toutes, la faim dans le monde (262)

Tendance à « construire délibérément des ennemis, des figures stéréotypées, qui concentrent en elles-mêmes toutes les caractéristiques que la société interprète comme menaçantes. » (266)

Le Pape invite spécialement tous les chrétiens à se souvenir des paroles de la Bible et de Jésus lui-même : « Rengaine ton glaive : car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive » (Mt 26,52). C'est un avertissement permanent de Jésus ! (270)

Au final, le **chapitre huit** propose de s'en remettre à Dieu lui-même, le Père de tous les êtres humains, et qui par- là, nous rend tous frères et sœurs et donc susceptibles d'entrer en relation.

« La raison est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité » (272)

Jean-Paul II le rappelait déjà « la racine du totalitarisme moderne se situe dans la négation de la dignité transcendante de la personne humaine » (273)

En plus des hommes de sciences, le débat public devrait s'ouvrir également aux hommes de foi, accueillant également des siècles d'expérience des religions.

« L'Eglise a un rôle qui ne se limite pas à ses activités d'assistance mais qui favorise la promotion de l'être humain et de la fraternité universelle. » (276)

L'Eglise doit s'offrir comme une famille parmi les familles, ouverte pour témoigner au monde de la foi, de l'espérance et de l'amour envers le Seigneur et envers ceux qu'il aime. Comme Marie, la mère de Jésus, une Eglise qui sort de chez elle, qui sert, qui sort de ses temples, de ses sacristies, pour accompagner la vie, soutenir l'espérance, être signe d'unité, établir des ponts, abattre des murs, semer la réconciliation » (276)

Dieu ne regarde pas avec les yeux, mais avec le cœur. C'est ce regard de Dieu qui doit être le point de départ pour le chemin vers la paix. Dieu regarde chacun avec amour (même s'il est non-croyant)

Les croyants ont besoin de trouver des espaces où discuter et agir ensemble afin de renforcer leur identité et de pouvoir ensuite enrichir les autres par leurs contributions spécifiques.

« Le défi de retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel : l'adoration de Dieu et l'amour du prochain, de manière à ce que certains aspects de nos doctrines, hors de leurs contextes, ne finissent pas par alimenter des formes de mépris, de haine, de xénophobie, de négation de l'autre. La vérité, c'est que la violence ne trouve pas de fondement dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations. » (282)

« Dieu, le Tout-puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que son nom soit utilisé pour terroriser les gens » (285)

On peut se sentir stimulé par des exemples de personnes fraternelles comme Saint-François, Martin Luther King, Desmond Tutu, Gandhi et Frère Charles de Foucauld.

Le livre se termine par de courtes prières au créateur et dans le cadre œcuménique.